6. Analyse de discours et mise en page : Une discrimination inférentielle commandée par l'alinéa

Marc Arabyan

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ml/1408>

DOI : 10.4000/ml.1408

ISSN : 2274-0511

Éditeur

Association Modèles linguistiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 1999

Pagination : 57-60

Référence électronique

Marc Arabyan, « 6. Analyse de discours et mise en page : Une discrimination inférentielle commandée par l'alinéa », *Modèles linguistiques* [En ligne], 40 | 1999, mis en ligne le 01 mai 2017, consulté le 01 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ml/1408> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ml.1408>

Ce document a été généré automatiquement le 1 juillet 2021.

© Modèles Linguistiques

6. Analyse de discours et mise en page : Une discrimination inférentielle commandée par l'alinéa

Marc Arabyan

- 1 Deux exemples d'emploi de l'alinéa montrent combien il est hasardeux de faire de l'analyse du discours (écrit...) sans passer par la grammaire de texte et sans reconnaître dans cette dernière l'importance des signes de ponctuation et de mise en page.
- 2 J'emprunterai le premier exemple à l'édition de 1990 des *Éléments de linguistique pour le texte littéraire* de D. Maingueneau :
 Dans cet extrait de Madame Bovary :
 Ils s'en revinrent à Yonville, par le même chemin [...] Rodolphe, de temps à autre, se penchait et lui prenait la main pour la baiser.
 Elle était charmante à cheval !
 c'est le point d'exclamation et l'adjectif subjectif charmant qui permettent d'interpréter la dernière phrase comme la représentation au style indirect libre des sentiments de Rodolphe. Il n'y a pas de solution de continuité entre la description des personnages par le narrateur et l'évocation des pensées de l'amant d'Emma.
- 3 Comme si l'alinéa, comme si le changement de paragraphe ne constituait pas une solution de continuité manifeste qui, en marquant le changement de perspective de locution, le changement d'intention discursive de l'énonciateur, n'impliquait pas – au contraire de ce qu'asserte Maingueneau qui n'y voit qu'un « tour de parole » de Rodolphe – une reprise en main par Flaubert, l'auteur s'amusant à entrer directement en contact avec son lecteur pour l'obliger, faute d'instance d'énonciation explicite ou, à défaut, décidable, à prendre en charge l'énoncé, c'est-à-dire à partager la niaiserie du personnage...
- 4 Les exemples d'alinéa de « remise à zéro du compteur » de ce qu'André Joly nomme fort à propos la « triade énonciative » (Personne, Temps et Lieu), entraînant une thématisation nouvelle, abondent chez Flaubert, où le passage du passé simple à

l'imparfait par le biais d'un changement de paragraphe crée une clause d'évaluation ou de relance caractéristiques de son style.

- 5 Par exemple, pour s'en tenir à *Madame Bovary* :

[...] Lucie [...] se plaignait d'amour, elle demandait des ailes. Emma, de même, aurait voulu, fuyant la vie, s'envoler dans une étreinte. Tout à coup, Edgar-Lagardy parut. Il avait une de ces pâleurs splendides [...]
[...] Et il [Rodolphe] comprit que son calcul avait été bon lorsque, entrant dans la salle, il aperçut Emma pâlir.
Elle était seule. Le jour tombait [...]

- 6 Comment ne pas repérer dans un texte aussi classique un procédé aussi récurrent ? Surtout sachant que Flaubert est un des inventeurs du paragraphe narratif moderne (venant après Laurence Sterne et Richardson, relayés en France par Voltaire et Diderot).

- 7 Il écrivait à Louise Colet le 30 janvier 1853 :

Chaque paragraphe est bon en soi et il y a des pages, j'en suis sûr, parfaites. Mais précisément à cause de cela, ça ne marche pas. C'est une série de paragraphes tournés, arrêtés, et qui ne dévalent pas les uns sur les autres. Il va falloir les dévisser, lâcher les joints, comme on fait aux mâts de navire quand on veut que les voiles prennent plus de vent.

- 8 Et la textologie nous enseigne que Flaubert a supprimé, créé ou déplacé des centaines d'alinéas entre les brouillons, les épreuves d'impression et même les éditions successives de *Madame Bovary* (toujours pour ne parler que de ce roman-là).

- 9 *
**

- 10 Le second exemple reprendra le cas d'impossibilité de désambiguïser un énoncé autrement que par le recours à une inférence renvoyant à l'extérieur du texte, exemple donné hier par Bernard Combettes [c'est moi qui ponctue] :

[1] Il passa de la chambre dans la salle de bain ; le plafond était très haut.

- 11 et :

[2] Il passa de la chambre dans la salle de bain ; le plafond était trop haut.

- 12 Faisant appel au savoir partagé par son auditoire sur le monde, Bernard Combettes a laissé entendre que s'il y a une différence de hauteur de plafond entre une chambre et une salle de bain, c'est préférentiellement le plafond de la salle de bain qui sera plus bas que celui de la chambre et non l'inverse. Ainsi donc, a-t-il commenté en substance, le plafond dont il est question en [1] peut être indifféremment compris comme celui de l'une des deux pièces, ou des deux, tandis que celui de [2] ne saurait être (tout contexte étant égal par ailleurs) que celui de la salle de bain. On remarquera que l'exemple est de type narratif-descriptif ; qu'il fait intervenir le passé simple ; qu'il est légitime de penser qu'il est emprunté à l'écrit. Or, à l'écrit, le locuteur sera un scripteur, et ce scripteur aura réglé l'affaire autrement que par l'appel à une inférence indexée sur l'extérieur (relevant de la cohérence plutôt que de la cohésion). Il aura trouvé dans l'alinéa le moyen d'inscrire dans le texte une thématization qui permet une inférence indexée sur l'intérieur :

[1a] Il passa de la chambre dans la salle de bain.
Le plafond était très haut [...]
[2a] Il passa de la chambre dans la salle de bain.
Le plafond était trop haut [...]

- 13 Tout se passe alors comme si on lisait : « Le plafond *en* était très haut » [1a] ou « trop haut » [2a], le changement de paragraphe étant perçu (étant *fait pour* être perçu) comme un signal de changement spatial, en l'occurrence de passage d'une pièce à l'autre. Ce qui commence après l'alinéa, c'est la description de la salle de bain ; il n'est absolument plus question de la chambre dans cette figure transparagaphique « à la Flaubert » dont on a déjà parlé (ex. de l'*Education sentimentale*) :

[...] La colline qui suivait à droite le cours de la Seine peu à peu s'abaissa, et il en surgit une autre, plus proche, sur la rive opposée.
Des arbres *la* couronnaient...

- 14 où le pronom personnel objet *la*, dans le paragraphe qui commence, reprend indiscutablement *une autre, plus proche, sur la rive opposée* du paragraphe qui précède – c'est-à-dire la dernière nommée – la focalisation étant ici liée à la thématisation, comme on sait depuis la réponse à Thibaudet où Proust commente l'admiration de Flaubert pour cette *anacoluthie* (c'est le mot de Combettes, mais pour Thibaudet c'est une *amphibologie*) de Montesquieu : « *Les vices d'Alexandre étaient extrêmes comme ses vertus ; il était terrible dans la colère ; elle le rendait cruel* » :

Si Flaubert faisait ses délices de telles phrases [c'était] parce qu'en permettant de faire jaillir du cœur d'une proposition l'arceau qui ne retombera qu'en plein milieu de la proposition suivante, elles assuraient l'étroite, l'hermétique continuité du style.

- 15 Corollairement, cette variante énonciative en ligne :

[1b] Il passa de la chambre dans la salle de bain. Le plafond était très haut. [La suite du texte est en ligne.]

- 16 est nettement moins prédictible qu'avec un alinéa, parce qu'elle n'aide pas le lecteur à lever l'indétermination *sans réfléchir*, alors qu'en bon dialogiste, le scripteur aurait dû anticiper sur la compréhension responsive (ici, sur l'incompréhension réactive) de l'autre, par exemple avec :

[1c] Il passa de la chambre dans la salle de bain. Le plafond était très haut.
[La suite du texte vient après un alinéa.]

- 17 où le texte montre (déjà, je l'espère, dans cet empan réduit aux fins de la démonstration) qu'il use habituellement de thématisations focalisantes marquées par l'alinéa. Pour le lecteur, [1c] signifiera – grâce à cette opposition différentielle négative des formes dont Saussure fait la définition du signe – *sans ambiguïté* que le plafond est haut d'une hauteur égale dans les deux pièces. Et les variantes [2b] et [2c] fonctionnent à l'avenant car le cas posé par Combettes croise un choix entre *très* et *trop* avec un choix entre *chambre* et *salle de bain*.

- 18 Bien évidemment, ce genre d'analyses suppose que l'on reconnaisse aux ponctuations une existence légale en grammaire, au même titre que s'il s'agissait de parties du discours dont le sémantisme est garanti par un dictionnaire.

- 19 En conclusion, on peut voir dans le dispositif textuel une partie prenante du discours *écrit*, à partir de quoi il est possible de repenser les notions de types et de genres en termes d'objets textuels, mais aussi de faire du « narrateur » des récits non plus seulement une personne, mais le déploiement physique du texte lui-même, dans sa mise en page et sa ponctuation.

AUTEUR

MARC ARABYAN

Université Paris 12